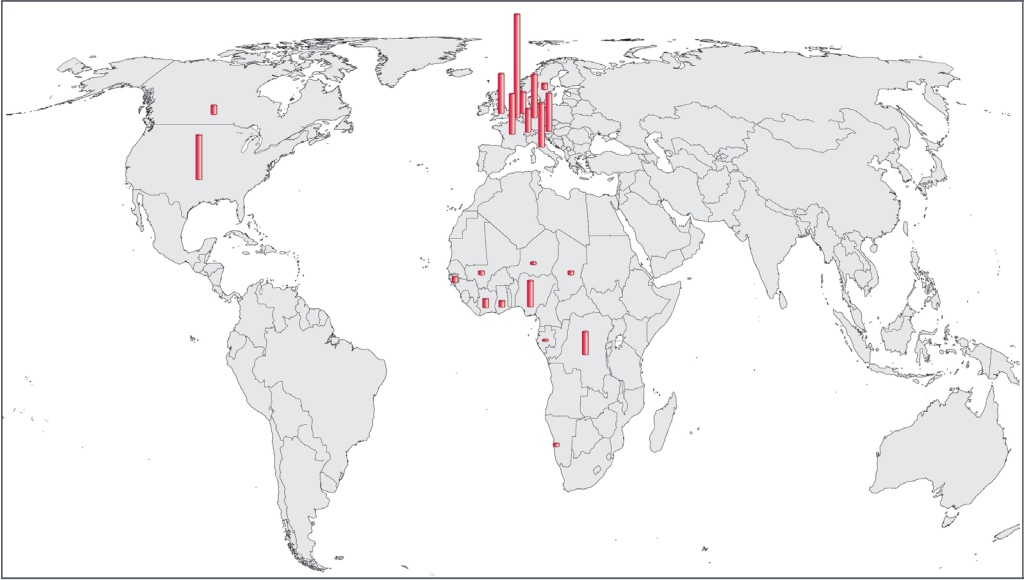


**ACCUMULATION PRIMITIVE.
LA GÉOGRAPHIE DU PATRIMOINE
ARTISTIQUE AFRICAIN
DANS LE MONDE AUJOURD'HUI
EN 2018, CONJOINTEMENT
AVEC L'ÉCRIVAIN ET ÉCONOMISTE
FELWINE SARR, L'HISTORIENNE
DE L'ART BÉNÉDICTE SAVOY A REMIS
AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
UN RAPPORT SUR LA POSSIBLE
RESTITUTION DU PATRIMOINE CULTUREL
AFRICAIN SPOLIÉ PENDANT LA PÉRIODE
COLONIALE. À LA REMISE DU RAPPORT,
EMMANUEL MACRON A ANNONCÉ
LA RESTITUTION PROCHAINE
DE 26 ŒUVRES AU BÉNIN. UN CHIFFRE
BIEN FAIBLE COMPTE TENU
DE LA DÉMESURE DU PATRIMOINE
D'ORIGINE AFRICAINE AUJOURD'HUI
PRÉSENT DANS LES COLLECTIONS
DES MUSÉES EUROPÉENS.
BÉNÉDICTE SAVOY, HISTORIENNE
DE L'ART**

Bénédicte Savoy, « Accumulation primitive. La géographie du patrimoine artistique africain dans le monde aujourd'hui », in : Elsa Gomis, Perin Emel Yavuz et Francesco Zucconi (dir.), Dossier « Les images migrent aussi », *De facto* [En ligne], 24 | Janvier 2021, mis en ligne le 29 Janvier. URL : <https://www.icmigrations.cnrs.fr/2021/01/06/defacto-024-04/>

Présence africaine dans les musées du monde, en nombre d'objets et par pays



Lire cette carte : cette carte est une première tentative de recensement des objets africains par pays. En l'absence de données précises pour le musée du Vatican, alimenté par les missions, nous recourons ici à une estimation approximative. À titre d'exemple, on lira que la République du Congo compte bien moins de 10 000 pièces d'art africain là où la Belgique en conserve largement plus de 80 000.

Institut **CONVERGENCES**
MIGRATIONS

Auteure : **Bénédicte Savoy**
Réalisation : Jean-Michel Roynard, Perin Emel Yavuz



Telle qu'elle se présente aujourd'hui, la géographie mondiale du patrimoine matériel de l'Afrique ancienne est inextricablement liée à celle de l'occupation du continent par les États européens aux XIX^e et XX^e siècles. Les inventaires du British Museum comptent 69 000 objets venus d'Afrique au sud du Sahara. Le Weltmuseum de Vienne 37 000. Le musée Royal de l'Afrique centrale de Tervuren en Belgique 180 000. Le Nationaal Museum van Wereldculturen aux Pays-Bas 66 000, le musée ethnologique de Berlin 75 000 et celui du quai Branly-Jacques Chirac à Paris presque 70 000¹. À eux seuls,

les grands musées publics de Paris, Berlin, Londres, Bruxelles, Vienne, Amsterdam et Leyde concentrent plus d'un demi-million de pièces africaines.

C'est sans compter les musées régionaux, militaires, universitaires ou missionnaires, qui, sur tout le territoire européen, d'Oxford au Vatican en passant par le Havre, Lyon, Stuttgart ou Leipzig, en possèdent plusieurs autres dizaines de milliers. Sans compter non plus les collections d'histoire naturelle, qui parmi d'innombrables spécimens botaniques, géologiques,

humains abritent aussi de prestigieux exemplaires uniques prélevés en Afrique : les ossements fossiles du plus grand dinosaure aujourd'hui connu, par exemple, ont reposé pendant 150 millions d'années dans le sol de l'actuelle Tanzanie avant d'être emportés et assemblés à Berlin où ils sont présentés au public depuis les années 1930. Le constat vaut également pour les bibliothèques : depuis le début du XX^e siècle, c'est la British Library de Londres à la Bibliothèque de France à Paris ou à la bibliothèque

Vaticane à Rome qu'on va pour étudier le patrimoine manuscrit d'Afrique au sud du Sahara.

Plus d'un demi-million de pièces africaines inscrites à l'inventaire des musées ethnologiques ou dits « universels » des seules capitales européennes, c'est beaucoup. Pour citer Georg Simmel, qui posa

“ APPRÉHENDER LA DÉMESURE DE CES CHIFFRES ET L'ÉTENDUE DE L'APPROPRIATION PAR LA FORCE, C'EST SAISIR LA VIOLENCE COLONIALE QUI FUT À L'ŒUVRE PENDANT DES SIÈCLES. C'EST AUSSI MESURER LE RÔLE ORIGINAL DES MUSÉES DANS L'ENTREPRISE DE DÉPOSSESSION D'UN CONTINENT. ”

Bénédicte Savoy

autour de 1900 les bases d'une théorie sur la « quantité esthétique », cela dépasse « le seuil supérieur de la perception² ».

On lit ce nombre sans vraiment le saisir, on peine à se figurer la réalité qu'il recouvre, à éprouver physiquement l'espace qu'il occupe, le poids qu'il représente, les forces qu'il a fallu mettre en œuvre pour déplacer ces pièces, le temps qu'il faudrait pour les prendre en main une à une. Cette somme équivaut aux nombres d'œuvres accumulées dans les réserves du plus grand musée du monde depuis sa création en 1793, au Louvre donc, tous genres et toutes époques confondus. Sur ce demi-million d'œuvres, le Louvre en expose seulement 35 000 et on dit qu'il faudrait 145 jours, à raison de deux minutes par œuvre et de huit heures de visite par jour, pour en saisir du regard la richesse et le nombre. Au même rythme, il faudrait cinq ans et demi pour prendre en main le demi-million de pièces africaines conservées aujourd'hui dans les seuls musées des capitales européennes.

Nulle part ailleurs au monde, ni sur le continent américain, ni en Asie, ni même et surtout en Afrique, se trouvent accumulés de tels ensembles. Aux États-Unis³, la somme totale d'objets originaires d'Afrique sub-saharienne inscrite à l'inventaire des musées d'art ou d'ethnologie frise à peine les 50 000 pièces : 20 000 environ au Penn Museum de Philadelphie (15 000 pièces ethnographiques et 5 000 pièces archéologiques⁴), 13 000 au département d'anthropologie de la Smithsonian Institution à Washington⁵, 4 000 au Brooklyn Museum de New York⁶,

**“ À EUX SEULS,
LES GRANDS MUSÉES
PUBLICS DE PARIS, BERLIN,
LONDRES, BRUXELLES,
VIENNE, AMSTERDAM
ET LEYDE CONCENTRENT
PLUS D'UN DEMI-MILLION
DE PIÈCES AFRICAINES. ”**

Bénédicte Savoy

3 000 seulement dans la célèbre collection d'art africain du Metropolitan Museum à New York⁷ ; tous ensemble, les musées américains conservent moins d'objets africains que la seule « unité patrimoniale Afrique » du musée du Quai Branly. Au Canada, les collections africaines abritent 35 000 pièces anciennes venues d'Afrique, soit moins que le seul musée de Vienne en Autriche, réparties principalement entre le Royal Ontario Museum de Toronto (8 000 pièces⁸), le Glenbow Museum de Calgary (5 000 pièces⁹) et le Museum of Anthropology (MOA) de l'université British Columbia à Vancouver (2 800 pièces¹⁰).

Ni l'Amérique du Sud ni l'Australie ou la Nouvelle-Zélande n'ont dans le domaine public de collection africaine significative. En Asie, l'intérêt pour les objets venus d'Afrique est vif mais récent et les musées nationaux ou d'ethnographie s'ouvrent lentement à cette aire géographique : l'inauguration d'une salle dédiée à la sculpture africaine au Musée National de Chine à Pékin en 2012, qui présente la collection de l'amateur privé Xie Yanshen constituée d'environ 500 pièces¹¹, annonce une évolution certaine, mais à l'heure actuelle le patrimoine historique de l'Afrique demeure absent en Asie.

En Afrique même, alors que partout sur le continent des musées anciens, nouveaux ou en cours d'édification témoignent d'un renouveau frappant de la culture muséale contemporaine, les collections d'objets anciens recensées dans les établissements publics sont peu nombreuses. À la triple exception du Nigerian National Museum de Lagos, qui dénombre dans ses réserves entre 45 000 et 50 000 pièces¹², du National Museum of Kenya de Nairobi, qui compte environ 40 000 pièces ethnographiques¹³, et du musée national de Kinshasa en République démocratique du Congo, dont on considère qu'il en abrite environ 40 000¹⁴, rares sont les institutions dont les inventaires mentionnent plus de 10 000 objets. Dans la partie francophone de l'Afrique, le musée des civilisations de Côte d'Ivoire à

Abidjan en recense 15 210¹⁵ ; le musée Théodore Monod de Dakar 9 272¹⁶ ; le musée national du Niger à Niamey environ 3 500¹⁷ ; celui du Mali à Bamako et celui du Tchad à N'Djamena respectivement 6 000 environ ; 2 500 au musée national du Congo à Brazzaville¹⁸ ; dans les pays anglophones, le musée national du Ghana conserve environ 10 000 pièces à Accra ; on en compte tout juste 5 000 au musée national de Namibie à Windhoek.

Plus d'un demi-million de pièces africaines inscrites à l'inventaire des musées ethnologiques ou dits « universels » dans les seules capitales européennes, ce n'est donc pas seulement beaucoup, c'est presque tout. Or, cette géographie européenne du patrimoine africain ne s'explique pas par un amour exacerbé et précoce des Européens pour les choses venues d'Afrique que les occidentaux américains, par exemple, n'auraient pas partagé. Il s'explique par l'histoire coloniale des États européens sur le continent africain dont les musées sont l'un des produits les plus spectaculaires—et les moins perçus comme tels en Europe. Appréhender la démesure de ces chiffres et l'étendue de l'appropriation par la force, c'est saisir la violence coloniale qui fut à l'œuvre pendant des siècles. C'est aussi mesurer le rôle originel des musées dans l'entreprise de dépossession d'un continent.

NDLR : la carte est réalisée à partir de la projection Equal Earth¹⁹ créée par une équipe scientifique en 2018 dans le cadre d'un projet en open data²⁰. Cette projection résulte d'un travail de recherche cartographique visant à décoloniser le regard sans perturber la perception du monde issue de la cartographie traditionnelle.

Elle montre ainsi les continents et les pays à leur taille réelle les uns par rapport aux autres, dans une représentation qui se veut « plus neutre et consensuelle et qui « débouch[e] sur un "monde en partage"²¹ ».

¹ Informations fournies par les établissements eux-mêmes. Cf. aussi Felwine Sarr, Bénédicte Savoy, *Restituer le patrimoine africain*, Paris, Seuil/Philippe Rey, 2018, 187 p.

² Georg Simmel, « La quantité esthétique », in : *Le Cadre et autres essais*, traduction française de Karine Winkelvoss, Gallimard-Le Promeneur, Paris, 2003, 112 p., ici p. 47.

³ Pour une vue d'ensemble, voir Kathleen Bickford Berzock, *Representing Africa in American art museums : a century of collecting and display*, Seattle : University of Washington Press, 2011. 320 p.

⁴ Présentation de la section africaine du Penn Museum, Philadelphie : <https://www.penn.museum/about-collections/curatorial-sections/african-section>.

⁵ Mary Jo Arnoldi, « From the Diorama to the Dialogic : A Century of Exhibiting Africa at the Smithsonian's Museum of Natural History [Du diorama au dialogue : un siècle d'exposition sur l'Afrique au Smithsonian Museum of National History] », *Cahiers d'études africaines*, vol. 39, n°155/156 (1999), p. 701-726, ici p. 702. URL : https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1999_num_39_155_1773

⁶ Collection Arts de l'Afrique du Brooklyn Museum, New York : <https://www.brooklynmuseum.org/opencollection/collections/21>.

⁷ Page de présentation des collections du Metropolitan Museum, New York : <https://www.metmuseum.org/about-the-met/curatorial-departments>.

⁸ Shelley Ruth Butler, « Review of the African Gallery at the ROM », in : *Anthropologica*, vol. 52, n°1, 2010, p. 197-200, ici p. 197.

⁹ Présentation des collections « Cultures du monde » du Glenbow Museum, Calgary : <https://www.glenbow.ab.ca/collections/museum/world/>.

¹⁰ Présentation des collection du MOA, Vancouver : <https://museu.ms/museum/details/1108/museum-of-anthropology>.

¹¹ Exposition d'une sélection de sculptures africaines dans la collection du Musée national de Chine suite à la donation du collectionneur Xie Yanshen, Pékin, mai 2012-décembre 2019 : http://en.chnmuseum.cn/exhibition/past_exhibitions/201911/t20191120_171612.html.

¹² Cf. Flora E.S. Kaplan (dir.), *Museums and the making of "ourselves": the role of objects in national identity*, Londres/ New York, Leicester University Press, 1994, p. 54.

¹³ Cf. Martin O. Tindi, *Curation of Ethnographic Collections at the Nairobi Museum, Project Report*, Université de Nairobi, 2005, en ligne : <https://bit.ly/2KNYzGj>.

¹⁴ Information fournie par Joseph Ibongo, ancien directeur général de l'Institut des Musées Nationaux du Congo (IMNC), citée dans Katia Touré, « Restitution du patrimoine africain : la RDC va adresser une requête officielle à la Belgique », *Jeune Afrique*, 7 décembre 2018. URL : <https://bit.ly/3qSC56C>.

¹⁵ Information fournie par Sylvie Memel Kassi, directrice du musée, à B. Savoy.

¹⁶ Information fournie par Malick El Hadj N'Diaye, directeur du musée, à B. Savoy.

¹⁷ D'après les indications fournies par le Directeur Général du Musée National Boubou Hama de Niamey, M. Haladou Mamane, lors d'un entretien donné au journal *Le Sahel* le 28 août 2020 : « Au total, notre musée dispose de 1 534 objets en exposition et 2 013 en réserve. Et 50 objets mis à la disposition du musée régional de Dosso lors de son exposition inaugurale en 1996 ». URL : <http://www.lesahel.org/musee-national-collections-objets-et-les-regles-fondamentales-de-manipulation-lutte-contre-le-pillage-et-bonne-gestion-du-patrimoine-culturel-commun/>.

¹⁸ Information fournie par Marcel Ipari, directeur du Musée national du Congo dans une interview à *Jeune Afrique*, citée dans « Restitution du patrimoine africain : quel

accueil pour les œuvres de retour en Afrique ? », *Jeune Afrique*, 18 décembre 2018.

¹⁹ Voir le site du projet : <http://equal-earth.com/index.html>.

²⁰ La projection a donné lieu à une publication scientifique. Voir B. Šavrič, T. Patterson et B. Jenny, « The Equal Earth map projection », *International Journal of Geographical Information Science*, 7 août 2018, p. 1–12.

²¹ Pour en savoir plus sur la projection Equal Earth, voir : Sylvain Genevois, « La projection Equal Earth, un bon compromis ? » [en ligne], *Cartographie numérique*, 6 novembre 2018. URL : <http://cartonumerique.blogspot.com/2018/11/la-projection-equal-earth.html>.

L'auteure

Bénédicte Savoy est professeure d'histoire de l'art à l'université technique de Berlin, où elle est titulaire d'une chaire consacrée à l'« Histoire de l'art comme histoire culturelle » (Kunstgeschichte als Kulturgeschichte). Elle occupe la chaire internationale « Histoire culturelle des patrimoines artistiques en Europe, XVIII^e-XX^e siècle » au Collège de France de 2017 à 2021.

Pour aller plus loin

Enregistrements vidéo du cours de Bénédicte Savoy au Collège de France, en 2019-2020, intitulé « Présence africaine dans les musées » : <https://www.college-de-france.fr/site/benedicte-savoy/course-2019-2020.htm>.

Bénédicte Savoy et Felwine Sarr, *Restituer le patrimoine africain*, Paris, Seuil/Philippe Rey, 2018, 188 p.